

Le plastique, c'est fantastique !

“

UN TAUX DE PURETÉ COMPRIS ENTRE 95 ET 98 %

ANNE-SOPHIE LOUVEL, CITEO

Anne-Sophie Louvel, directrice des opérations chez Citeo : « Ce centre de surtri est le fruit d'un partenariat solide et ancien avec Environnement Massif Central. Il est doté de technologies de pointe : dix machines de tri optique de dernière génération, sept types de plastiques différents sont triés avec un taux de pureté compris entre 95 et 98 %... pour arriver à 15 000 tonnes de plastiques surtriés. Mende est notre troisième centre de surtri opérationnel après Beaune (Bourgogne) et Épinal (Vosges). Un quatrième est en cours de construction à Thiverval-Grignon (Yvelines) et sera mis en service d'ici fin 2026. Au global, près de 70 M€ auront été investis par Citeo pour permettre de trier plus de 130 000 tonnes d'emballages plastiques rigides. Ces nouvelles résines, qui sont surtriées à Mende, n'étaient pas historiquement

déposées dans le bac jaune ! Il a fallu transformer le geste de tri en France ! Nos trois centres de surtri affinent le premier tri (réalisé par les centres des collectivités locales) pour pouvoir répondre aux exigences et aux besoins des recycleurs. On veut transformer les pots de yaourt, les barquettes, les bouteilles opaques et les bouteilles colorées en matières recyclées de qualité qui redeviendront demain des emballages et idéalement des emballages permettant le contact alimentaire.

Quand on a commencé, la recyclabilité des plastiques était à 40 %. Elle est désormais à 75 % et devrait passer à 80 % d'ici la fin de l'année. Chez Citeo, on parle d'une stratégie 3R : réduction car le meilleur emballage, c'est celui qui n'existe pas ; réemploi en réduisant l'usage unique ; recyclage et c'est ce qui se fait ici à Mende ».

L'avenir passe par le recyclage chimique !

Que deviennent les plastiques recyclés dans le centre de surtri mendois ? « Ça dépend des résines, a répondu Olivier Dalle. Le polyéthylène et le polypropylène restent en Lozère. On fait du broyage, du lavage et de l'extrusion. Le PET (Polyéthylène téréphtalate) part vers des usines à Vichy et Bayonne et un peu en Espagne et en Italie ». Le message du chef d'entreprise est clair : « Tout ce qui entre en France des pays étrangers doit être taxé au niveau CO2. Je ne veux pas que la France et l'Europe soient la poubelle du monde. Avec les achats sur internet, on a beaucoup de matières plastiques qui sont importées. Si on n'est pas capables de les recycler, on sera un gros incinérateur ou une grosse décharge. Faisons de cette faiblesse une force. Cette matière, une fois qu'elle est chez nous, faisons-en une richesse en la triant et en la valorisant au mieux. Nous, on fait ici du recyclage mécanique mais il va y avoir des très gros investissements sur le recyclage chimique. C'est le travail de l'État d'attirer des entreprises mondiales pour venir investir en Europe. Grâce au coût d'électricité qui est peu cher en France par rapport au reste de l'Europe, je pense qu'il y a une carte à jouer. Mais le président Macron sait ce qu'il faut faire ».

PB

“

OLIVIER VOUS ENVOIE DES MAILS TOUTE LA NUIT !

SOPHIE PANTEL, DÉPUTÉE

Sophie Pantel, députée : « Je veux saluer le monde de l'entrepreneuriat, les pépites lozériennes, mais ce n'est pas le fruit du hasard, c'est le fruit de leur travail, de leur prise de risque, de leur attachement à ce territoire. Ils sont là, toujours innovants, en capacité de s'adapter, même s'ils ont aussi parfois des difficultés. Je parle de la question du recrutement, quand on a un taux de chômage à 4 % en Lozère ! C'est la raison pour laquelle l'ensemble des élus de ce territoire ont toujours mené des politiques de maintien et d'accueil de nouvelles populations.

On a Environnement Massif Central, Olivier, sa femme et son fils Victor aujourd'hui. Olivier vous envoie des mails toute la nuit avec plein de nouvelles idées. Sa caractéristique, c'est qu'il les transforme en économie circulaire et en créations d'emplois pour la Lozère. Avec toujours ce souci de modernisation. On a beaucoup de chance d'avoir des chefs d'entreprise à son image. Je pense à son grand-père, qui était conseiller départemental, qui a aussi donné pour ce territoire et qui doit être fier. Olivier a fait un choix de vie en restant en Lozère ! ».



▲ Le ministre, Mathieu Lefèvre, a coupé le ruban en présence des personnalités. PHOTO PB/LLN

Mathieu Lefèvre, ministre délégué chargé de la Transition écologique, était sur le cause d'Auge à Mende, vendredi 19 juin, pour inaugurer le centre de surtri automatisé de l'entreprise Environnement Massif Central. Cet équipement industriel, qui a nécessité un investissement supérieur à 15 M€, permettra d'atteindre 15 000 tonnes de plastiques surtriés par an.

PATRICK BIANCONI

On l'a fait avant les Chinois !

Le centre de surtri, inauguré vendredi 19 juin, est automatisé. Il est conçu pour limiter au maximum les manipulations manuelles, améliorer les conditions de travail et accroître les performances de valorisation des déchets.

« On l'a fait avant les chinois », a lancé Olivier Dalle. Cette installation intègre les meilleures technologies disponibles en matière de performance industrielle et environnementale :

- Récupération de la chaleur des compresseurs afin de chauffer et de climatiser les espaces de travail.
- Production d'électricité par panneaux photovoltaïques en autoconsommation.
- Réduction de la consommation d'air.

- Digitalisation complète du processus permettant un suivi en temps réel des débits, des performances et de la qualité des flux.

- Mise en place d'un réseau privé 5G industriel.

- Intégration des dernières technologies de détection et d'extinction incendie.

- Double filtration des microplastiques sur l'ensemble des rejets afin de garantir une protection maximale de l'environnement.

Citeo, véritable chef d'orchestre de ce projet, a su nous faire confiance et nous accompagner jusqu'à la mise en exploitation de ces installations. Cette réalisation démontre qu'en associant les compétences de chacun, il est possible de mener à bien des projets industriels ambitieux même dans un territoire rural comme le nôtre », a asséné Olivier Dalle.

Grâce à cette troisième ligne de tri, la capacité dépasse désormais 70 000 tonnes de déchets triés et valorisés par an à Mende. Mais Environnement Massif Central, c'est davantage que le tri. Sur ce même site, l'entreprise réalise également le broyage, le lavage, la désodorisation, l'extrusion des plastiques recyclés avec plus de 25 000 tonnes de matières transformées chaque année. D'ici la fin de l'année 2026, une nouvelle unité automatisée verra le jour grâce au soutien de l'État. Cette future installation permettra d'augmenter les capacités de tri de plus de 15 000 tonnes supplémentaires par an et surtout d'apporter une solution de valorisation à des déchets qui jusqu'à présent n'en avaient pas.

Olivier Dalle a souhaité adresser des « remerciements particuliers au Président de la République, Emmanuel Macron, pour sa volonté de développer l'industrie française en nous donnant les moyens de nous moderniser, de nous former et de devenir des industries du XXI^e siècle ».



▲ Le centre de surtri de Mende, un bijou technologique ! PHOTO PB/LLN

Mathieu Lefèvre, qui découvrait la Lozère pour la première fois, a fait part de son « étonnement face à cette réussite exceptionnelle. En trente ans, ce que vous êtes parvenu à créer M. Dalle, à force d'efforts, de risques et de travail, c'est exceptionnel. Il n'y a pas de transition écologique s'il n'y a pas des entrepreneurs aussi engagés que vous, s'il n'y a pas des entreprises privées qui innovent et s'il n'y a pas la prise de risque qui a été la vôtre et qui conduit aujourd'hui à des investissements absolument stratégiques pour la souveraineté de la France ».

Ne faisons pas la leçon aux Français !

Le ministre délégué chargé de la Transition écologique a partagé quatre convictions :

- « Il est absurde d'opposer l'écologie et l'économie. L'écologie, ça ne doit pas être une contrainte venue d'en haut, c'est d'abord un formidable levier de compétitivité, un levier de création d'emplois locaux comme nous le voyons aujourd'hui. La question est donc de savoir si on accompagne ce mouvement ou si on se dit que dans le fond c'est une contrainte et qu'on ne va pas y arriver. Je suis intimement convaincu que nous allons y arriver ».

- « Parfois, en matière de transition écologique, on a un peu la tête dans le guidon, on a un climat qui se dérègle, des épisodes extrêmement difficiles

pour les Français. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a des gens qui innovent pour apporter des solutions. On le voit chez vous, M. Dalle, toute la robotique permet d'atténuer notre contribution au dérèglement climatique et surtout de nous y adapter. Continuons à développer l'investissement privé grâce notamment à des dispositifs fiscaux. L'industrie est une voie d'excellence ».

- « Le plastique est un défi majeur auquel nous faisons face collectivement. Nous sommes de gros consommateurs et nous le recyclons et nous le collectons peu par rapport à nos voisins européens. Grâce à la massification des centres de tri, on va pouvoir répondre à cet enjeu ».

- « On ne fera pas la transition écologique depuis Paris, depuis un bureau avec uniquement des réalités administratives descendantes. Les initiatives viennent d'abord du local, comme ici en Lozère. On doit adapter notre réponse en matière de politiques publiques à la réalité des territoires ».

« Je suis élu d'un département urbain et évidemment les enjeux ne sont pas les mêmes. On ne peut pas avoir une réponse identique en Lozère et dans le Val-de-Marne. Ne faisons pas la leçon aux Français ! Si on leur dit comment se comporter de façon condescendante, on n'y arrivera pas. Nous devons adopter une posture d'humilité quand on parle de transition écologique. Les Français savent bien les enjeux auxquels ils font face », a conclu Mathieu Lefèvre.

Un investissement compris entre 15 et 20 M€

Mathieu Lefèvre a confirmé que l'État avait apporté 7 M€, via le plan France 2030, pour financer ce centre de surtri installé à Mende. De son côté, Anne-Sophie Louvel, directrice des opérations chez Citeo, a ajouté que ce type d'équipement industriel nécessitait un investissement compris entre 15 et 20 M€ en fonction des capacités et de la technologie que l'on dote à chaque centre de surtri. « C'est un peu moins cher qu'un centre de tri », a-t-elle ajouté.

PB

LES ÉCHOS

Un ministre courageux et à l'écoute

« J'ai eu l'occasion de travailler avec Mathieu Lefèvre et je veux témoigner à la fois de son courage et de son écoute. On a œuvré sur deux sujets, celui de la prédation et celui des louvetiers. Dans le cadre du PJJ (Projet de loi) urgence agricole, sans son appui, sans sa volonté de faire aboutir ce texte, nous n'y serions pas arrivés. Il a levé le gage ! Vous savez qu'on a le fameux article 40. Ce ne sont jamais les parlementaires qui créent la dette, puisque nous n'avons pas le droit de rajouter des charges à l'État. Il faut que le gouvernement nous autorise et lève le gage. Ça a été fait ! On aura d'autres séquences, puisque M. le Ministre reviendra en Lozère », a déclaré Sophie Pantel.

Les déchetteries ont besoin d'un lifting !

La députée a rappelé que la Lozère a toujours été précurseur en matière de déchets : « On a été plusieurs fois labellisés territoire à énergie positive. Le monde agricole s'est aussi mobilisé avec notamment le recyclage des plastiques. Il y a eu également le développement du réseau des déchetteries, qui au passage ont besoin maintenant d'un petit coup de lifting ».

Une usine sur deux qui ouvre est verte

« En France, une usine sur deux qui ouvre est une industrie verte. Les emplois issus de l'industrie verte croissent deux fois plus vite que la moyenne nationale, donc il faut évidemment que l'on continue à développer cette filière. Et puis c'est aussi un enjeu de souveraineté majeure, au moment où les crises internationales révèlent certaines de nos dépendances », a asséné Mathieu Lefèvre.

Le plastique vierge est moins cher

Le ministre délégué chargé de la Transition écologique a indiqué que le « plastique vierge importé est par définition moins cher que le plastique recyclé. Mais si on arrive à être autonome sur le tri au plan national, on va réduire l'écart de coût et l'écart de compétitivité entre la matière recyclée et la matière vierge. C'est aussi la raison pour laquelle, notamment, les écosystèmes développent des primes à l'incorporation des plastiques résineux pour limiter cet écart de compétitivité ».

“

L'ÉCOLOGIE ET L'ÉCONOMIE NE S'OPPOSENT PAS

PATRICE SAINT-LÉGER, MAIRE DE MENDE

Patrice Saint-Léger, maire de Mende : « L'économie et l'écologie ne s'opposent pas. Elles avancent ensemble, elles se nourrissent l'une l'autre, elles dessinent les emplois et les équilibres de demain. L'entreprise Environnement Massif Central en est l'illustration éclatante avec une vision claire : celle d'une économie circulaire ancrée dans le réel. Je veux saluer ici l'engagement de son président, Olivier Dalle, qui a su croire, très tôt, dans ces filières d'avenir. Être visionnaire, c'est souvent avancer seul au début. Aujourd'hui, c'est tout un territoire qui avance avec lui. Ce centre de surtri n'est pas simplement un équipement industriel. C'est un symbole. Le symbole d'une France qui innove hors des métropoles. Le symbole d'un territoire rural qui prend toute sa part dans les défis globaux. Mais soyons lucides : ces réussites ne

doivent rien au hasard. C'est pourquoi nous devons accompagner davantage nos chefs d'entreprise. Moins de normes lorsqu'elles freinent, plus de soutiens lorsqu'ils libèrent. Moins de contraintes administratives inutiles, plus de confiance dans les acteurs de terrain. Car les emplois de demain sont là, dans ces filières industrielles environnementales, dans ces entreprises qui réconcilient production et responsabilité. La Lozère est une terre d'expérimentation, une terre refuge pour celles et ceux qui veulent produire autrement, vivre autrement, entreprendre autrement. J'ajoute une chose importante, M. le Ministre : il faut absolument que nous désenclavons notre département et que nous puissions être fidèles à ce qu'ont fait la Haute-Loire et l'Aveyron car nous sommes dans une dent creuse qui nous pénalise ».



▲ Olivier Dalle en grande discussion avec le ministre. PHOTO PB/LLN

“

EN LOZÈRE, ON A DE TRÈS BELLES PÉPITES

LAURENT SUAU, PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

Laurent Suau, président du Conseil départemental : « Je suis de la Margeride et Olivier Dalle de l'Aubrac. Ils sont plus riches que nous là-bas ! Plus sérieusement, ce qui nous rapproche, c'est notre volonté de défendre le territoire.

Je veux souligner le rôle des collectivités locales parce qu'il y a plusieurs maires de Mende qui ont compté dans la réussite de l'entreprise d'Olivier : Jean-Jacques Delmas, Alain Bertrand et je crois que j'ai modestement suivi leurs pas. Si on est là aujourd'hui, c'est que l'on a su adapter le PLU (Plan local d'urbanisme). On se fait engueuler quand on le modifie mais il le fallait pour la hauteur du bâtiment. On a mené des enquêtes publiques pour le chemin qui passe derrière. Les élus se sont adaptés aux contraintes d'Environnement Massif Central pour permettre son développement. Même

si nous n'avons pas mis d'argent ! On a cette ferme volonté d'accompagner le développement économique. En Lozère, on a de très belles pépites. On en voit une aujourd'hui avec Olivier Dalle et son équipe. Je veux citer ArcelorMittal à Saint-Chély-d'Apcher. Je salue l'engagement d'Olivier. Des fois, il peut être un peu pénible ou du moins pressant. Il est exigeant avec lui-même donc aussi avec les autres. Il a toujours un coup d'avance ! Je suis sûr qu'il fourmille encore d'idées. On a besoin d'entrepreneurs comme lui. Il a parcouru la terre entière pour voir ce qui se fait ailleurs et l'importer ici. L'État a su mettre de l'argent dans cette entreprise. C'est fondamental pour rester innovant. Olivier, avec ta famille, tes enfants, vous créez une saga qui va durer plusieurs générations ».